

# L'humeur de...

Marthe MAHIEU

## Vive la glane !

Peut-être suis-je encore, au fond de mon cerveau reptilien, animée par les instincts de mes lointaines ancêtres cueilleuses ? Oui, je sais qu'on parle toujours de la « civilisation des chasseurs-cueilleurs ». Mais on ne m'ôtera pas de la tête que c'étaient les hommes qui chassaient et les femmes qui cueillaient.

Quoi qu'il en soit, si la chasse me répugne, dès que l'été avance vers sa fin, je ne résiste pas à la passion de la glane. Et, en cette année de canicule, les fruits ont mûri précocement, j'ai pu commencer tôt. Chevauchant ma fidèle bicyclette, je parcours les circuits où se déversent les cornes d'abondance que j'ai repérées depuis longtemps : cette clôture basse d'où débordent les murs, ces jardins dont les propriétaires dédaignent les profusions de pommes ou de prunes qui tombent jusque sur leur trottoir... Ou encore le parking du Centre Fedasil, où les voitures – et même les réfugiés qui jouent au foot – écrasent sans vergogne les châtaignes qui couvrent les allées.

C'est tout de même là que j'ai rencontré ma seule collègue-glaneuse de l'été : une vieille Arménienne gourmande et rigolarde, tout de noir vêtue, qui m'a expliqué, en français récent complété par gestes, qu'elle faisait rôtir sa récolte dans sa chambre sur un petit réchaud, ce qui était évidemment interdit, et que l'odeur la trahissait, provoquant une cavalcade de surveillants affolés dans les couloirs ! Et puis, ces immenses vergers de poires près de Tirlemont où, conformément au code rural – j'en ai toujours un exemplaire sur moi, au cas où on me chercherait



noise –, il est permis de ramasser les fruits tombés au sol. Et il y en a des kilos ! Mais « *Opgepast : alleen op de grond rapen, verboden te plukken !* »... si vous ne voulez pas voir arriver un exploitant légitimement coléreux.

Quand je rentre, pédalant ferme pour coltiner mes doubles sacoches alourdies, une sorte de jubilation me gagne, comme une allégresse d'action de grâce pour la générosité de la Nature. Et depuis que Jean-Pascal van YPERZEELE a renforcé ma détermination dans la lutte contre le

réchauffement climatique, j'éprouve en prime la satisfaction de réduire le gaspillage, la surconsommation, la pollution des transporteurs de fruits...

Bien sûr, vous me direz, quelle part ridicule, microscopique ! C'est vrai. Mais comme le colibri de Pierre RABHI, ou comme le Chinois qui déplaçait petit à petit, avec une brouette, la montagne qui faisait de l'ombre sur sa maison, on peut dire : c'est toujours ça de fait, ce qui est gagné est gagné ! ■